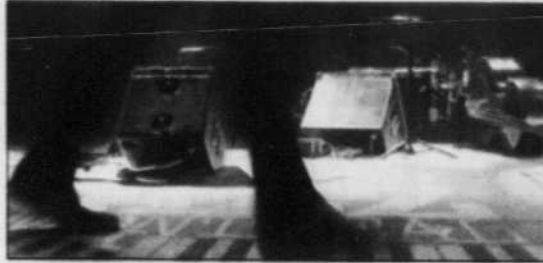


## FESTIVAL DE JAZZ

Mon blues, ton gospel,  
son techno... notre jazz!

Page B 8



## TOUR DE FRANCE

Rasmussen remporte  
la première étape en montagne

Page B 4

CAHIER  
B

## LE MONDE



François Brousseau

Implacables  
et opportunistes

Après l'horreur de Londres, tout le monde veut confirmer ses théories sur les questions du jour... Peut-on stopper le terrorisme? La méthode du «gros bâton» fonctionne-t-elle? Faut-il au contraire s'attaquer aux raisons qui amènent le terrorisme? Y a-t-il un rapport entre l'Irak et ces attentats?

La thèse des dirigeants américains et britanniques est connue: les islamistes radicaux ont déclaré la guerre à l'Occident, et c'est bien la guerre qu'il faut leur faire. «Nous sommes implacables [relentless], nous ne dévierons pas», a dit George Bush au sommet du G8.

Dans le quotidien *El País* de samedi, l'écrivain mexicain Carlos Fuentes écrivait — c'est l'autre théorie — que Londres nous rappelle la nécessité de s'attaquer aux racines du terrorisme.

Il faut, selon Fuentes, aider à l'édification de sociétés démocratiques dans le monde arabo-musulman: «Sans démocratie vraie, cette région continuera d'être un nid de terroristes. Mais c'est aux citoyens de ces nations, et non à Condoleezza Rice, qu'il revient d'expulser du pouvoir les satrapes actuels. Et avec eux, de se débarrasser des terroristes qui profitent de ce mélange explosif de despotisme, de féodalisme et de complicités inavouables.»

Un député à la Chambre des communes britannique, George Galloway, élu en mai sous la bannière antiguerre, a causé le scandale à Londres en déclarant: «Si vous bombardez un autre peuple, ils reviendront vous bombarder à leur tour.»

À l'autre extrême, toujours sur le registre des manipulations opportunistes du drame, il y a Fox News, la chaîne pro-Bush, qui a tenté de faire dire à l'ex-général Wesley Clark, candidat à l'investiture démocrate en 2004, que les attentats de Londres «montrent que la guerre en Irak était justifiée».

Renseignement pris, Clark a dit exactement le contraire: «On peut se demander si le président n'a pas créé en Irak un point de ralliement pour les terroristes, comme les Soviétiques l'avaient fait en Afghanistan.»

Une déclaration, en passant, mieux enveloppée mais pas si différente, sur le fond, de celle du député Galloway!

«Le monde est désormais plus sûr», aimait répéter George Bush dans les mois qui ont suivi l'invasion de l'Irak. Mais après novembre 2004, le slogan a disparu. Pourquoi? Parce qu'en fait, le monde est devenu plus dangereux depuis 2003: ce sont les statistiques américaines qui le disent! Selon des chiffres de la CIA qu'il vaut la peine de relire aujourd'hui, il y a eu dans le monde, en 2003, 208 attaques terroristes ayant causé 625 morts. Et en 2004, 651 attaques pour 1907 morts violentes.

Devant ces statistiques, en guise de commentaire, M. Bush avait déclaré le 27 avril: «Nous sommes implacables, nous ne dévierons pas.»

La semaine dernière, une journaliste du *New York Times*, Judith Miller, a été jetée en prison pour avoir refusé d'identifier ses sources dans une affaire potentiellement gênante pour l'administration Bush.

L'affaire en bref: par vendetta personnelle, un conseiller du président aurait laissé «couler» le nom d'un agent ultrasecret de la CIA, un crime selon la loi fédérale. Et le juge voulait savoir qui a dit ça à la journaliste...

Pour la profession journalistique, la protection du secret des sources est un grand principe. Défendu, par exemple, par l'organisation Reporters sans frontières, qui a dénoncé jeudi «un dangereux précédent, un très mauvais signal envoyé par les États-Unis».

En apprenant la nouvelle, j'ai immédiatement relu un long article du *New York Magazine*, paru en juin 2004, qui dressait un portrait extrêmement cru de cette journaliste aux dents longues, grande consommatrice de sources anonymes. Avec force citations de concurrents et de collègues, Miller y était décrite comme l'incarnation de la culture du «scoop à tout prix», dans ce qu'elle a de plus féroce et de plus dangereux.

En 2002 et 2003, elle avait régulièrement occupé la Une du *New York Times* avec une série de reportages chocs, très affirmatifs, sur la présence d'armes de destruction massive en Irak. Ces reportages se basaient essentiellement sur une source anonyme, qui s'est avérée être l'Irakien en exil Ahmed Chalabi, un activiste très proche des ultraconservateurs américains.

Pendant des années, ce Chalabi a distillé de fausses informations, plus alarmistes les unes que les autres, sur les armements de Saddam Hussein. Avec l'idée unique de provoquer une action militaire contre Bagdad. En utilisant des caisses de résonance comme Judith Miller et la Une du *New York Times*, cet «informateur» de l'ombre est arrivé à ses fins.

Mais aujourd'hui, Ahmed Chalabi est en disgrâce à Washington. Même d'anciens alliés le décrivent comme un manipulateur sans scrupules, voire un bandit pur et simple. Son alliance stratégique avec Judith Miller aura pourtant été l'un des éléments accélérateurs de l'invasion américaine en Irak.

À l'heure où la journaliste va en prison pour le principe de la protection des sources anonymes, il est intéressant de rappeler que Judith Miller est aussi un bel exemple du vrai danger qu'il peut y avoir à trop se fier à de telles sources.

François Brousseau est chroniqueur et affectateur responsable de l'information internationale à la radio de Radio-Canada.



Au milieu de dizaines de rangées de cercueils, deux Bosniaques musulmanes n'avaient pas oublié, hier, le massacre de Srebrenica.

DAMIR SAGOLJ REUTERS

Théâtre de la pire atrocité en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale

## Tous à Srebrenica

Vivants et morts convergent vers la ville martyre

MAJA ZUVELA

Srebrenica — Des rescapés du massacre de Srebrenica sont revenus hier sur le lieu de la pire atrocité commise en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale pour réinhumer une partie des 8000 musulmans tués par des soldats bosno-serbes puis jetés dans des fosses communes, en juillet 1995.

Vivants et morts convergent vers cette ville de l'est de la Bosnie où se tiendra aujourd'hui une cérémonie marquant le dixième anniversaire de ce massacre, en présence d'environ 50 000 personnes, dont le président serbe Boris Tadic et Richard Holbrooke. L'ancien émissaire américain dans les Balkans a été l'un des artisans des accords de paix de Dayton, qui avaient mis fin en 1995 à la guerre en Bosnie.

Quant à Tadic, des musulmans ont fait savoir qu'il ne serait pas le bienvenu et sa démarche a été critiquée par des extrémistes serbes estimant que sa présence à Srebrenica ne se justifiait pas.

Plus de 1500 policiers bosno-serbes appuyés par des soldats déployés par l'Union européenne doivent assurer la sécurité lors de la cérémonie, après la découverte la semaine dernière près du site, de deux gros engins explosifs «prêts à l'emploi».

Samedi, des cercueils recouverts d'un drapeau vert — couleur de l'islam — et contenant les corps de 610 musulmans massacrés à Srebrenica ont été portés dans les rues de Sarajevo, sous les yeux d'une foule bosniaque recueillie. Ces victimes doivent être réinhumées aujourd'hui dans des tombes individuelles.

Des femmes déversent déjà leurs pleurs sur les tombes du cimetière de Srebrenica, surmontées chacune par une plaque de bois vert frappée d'un numéro.

Deux mille victimes dont les corps ont été retrouvés dans des fosses communes ont déjà eu droit à un enterrement en bonne et due forme, mais 7000 sacs contenant des corps doivent encore être analysés et il reste à fouiller une vingtaine de fosses communes. Une fosse récemment découverte doit être présentée au public aujourd'hui.



DAMIR SAGOLJ REUTERS

Larmes devant une fosse commune, près du village de Budak, sur la route de Srebrenica.

Autre moment fort de ces commémorations, depuis vendredi, un demi-millier de rescapés du massacre parcourent les collines de l'est de la Bosnie, reproduisant, par une marche commémorative de 73 km, la fuite éperdue qui leur avait permis de survivre aux forces séparatistes serbes.

«Ce n'est qu'un chemin de terre. Mais pour moi, c'est la plus belle autoroute du monde, la route de la vie, que j'ai parcourue avec mes amis aujourd'hui disparus», explique Muhamed Omerovic, qui avait 21 ans au moment des faits, et n'était jamais revenu depuis sur les lieux.

Le massacre, intervenu dans les deux derniers mois d'une guerre qui en a duré 43, visait à s'assurer, pour les Serbes de Bosnie, qu'il ne resterait plus de musulmans dans cette région pour défendre leurs territoires ou revendiquer ceux passés sous contrôle serbe. En tout, on estime que 200 000 personnes ont péri dans la guerre en Bosnie.

Aujourd'hui Srebrenica est une ville à moitié vide de la Republika Srpska, entité serbe de la Bosnie dont les dirigeants ont reconnu l'an dernier — sous la pression internationale — que le massacre avait eu lieu, et en ont assumé la responsabilité.

Dix ans après les faits, Radovan Karadzic, ancien président des Serbes de Bosnie, et le chef militaire bosno-serbe Ratko Mladic, tous deux accusés de génocide par le Tribunal pénal international de La Haye, n'ont toujours pas été retrouvés. Pour cette raison, le procureur en chef du TPIY, Carla del Ponte, ne se rendra pas à Srebrenica. À Belgrade, plusieurs milliers d'ultranationalistes serbes se sont, de leur côté, réunis samedi pour honorer la mémoire des victimes serbes des guerres en ex-Yougoslavie.

À l'appel du Parti radical (SRS) et de hauts dignitaires de l'Église orthodoxe, ces nostalgiques du régime de Slobodan Milosevic se sont rassemblés dans un centre de congrès des bords de la Save pour écouter des discours patriotiques et assister à la projection d'un film sur les souffrances endurées dans les années 1990 par la communauté serbe.

Intitulé «La Vérité», ce documentaire, compilation d'images d'archives et de films de propagande, est accompagné par une bande-son comportant «La Chevauchée des Walkyries» de Richard Wagner et les «Carmina Burana» de Carl Orff.

Le documentaire, diffusé en direct samedi par trois chaînes de télévision serbes, préluait aux cérémonies que des nationalistes serbes comptent tenir non loin de Srebrenica demain, à la mémoire de 3000 des leurs tombés de 1992 à 1995 pendant la guerre de Bosnie.

Reuters

## La guerre en Irak

## Les forces de l'ordre, cibles des insurgés

Scénario de retrait de soldats américains et britanniques

Bagdad — Au moins 34 personnes ont été tuées hier en Irak dans une nouvelle série d'attentats suicide ayant visé essentiellement les forces de l'ordre, en première ligne dans la lutte contre la guérilla.

Ces attentats ont été commis par sept kamikazes, dont cinq à bord de voitures piégées. Quinze autres personnes ont été tuées dans d'autres attaques à travers le pays. Dans l'attentat le plus meurtrier, revendiqué par la branche irakienne d'al-Qaïda, un kamikaze s'est fait sauter devant le centre de recrutement

militaire de l'ancien aéroport de Muthana à Bagdad, faisant 19 morts et 41 blessés, dont une majorité de recrues, selon des sources hospitalières. Sur place, le mur d'enceinte était maculé de sang, alors que des employés municipaux ramassaient des morceaux de chair éparpillés sur la chaussée, a constaté un photographe de l'AFP. Une des recrues, sortie indemne, a raconté que les soldats irakiens, voyant le kamikaze arriver, ont appelé la foule à se disperser et tiré en l'air.

Les attaques contre les forces irakiennes de sécu-

rité, comme au centre de recrutement de Muthana, constituent une autre priorité des insurgés. La formation de policiers et de militaires irakiens est en effet capitale pour le gouvernement irakien, qui cherche à s'émanciper de la tutelle américano-britannique. Et la stratégie américaine consiste à mettre progressivement les forces irakiennes en première ligne contre la rébellion pour pouvoir retirer graduellement les 140 000 soldats américains déployés en Irak.

VOIR PAGE B 2: INSURGÉS

LE MONDE

EN BREF

Bombe en Turquie

Ankara — Une vingtaine de personnes, dont deux touristes étrangers, ont été blessées hier dans l'explosion d'une bombe à Cessme, une station balnéaire turque sur la côte de la mer Égée...

Policiers décapités

Kaboul — Les corps de six policiers afghans décapités ont été retrouvés samedi dans la province afghane d'Helmand, qui borde le Pakistan, a annoncé hier Sher Mohammad Akhundzada, gouverneur de la province...

Accord ivoirien

Yamoussoukro — L'armée ivoirienne et les rebelles se sont mis d'accord pour envahir le désarmement avant la fin de septembre, soit un mois seulement avant l'élection présidentielle du 30 octobre...



Gloria Macapagal Arroyo, présidente des Philippines, hier.

ERIK DE CASTRO REUTERS

Cible d'appels répétés à la démission

Arroyo reçoit l'appui des dignitaires catholiques philippins

Manille — La puissante conférence des évêques des Philippines a apporté hier son soutien à la présidente Gloria Macapagal Arroyo, cible d'appels répétés à la démission...

moins la création d'une commission d'enquête indépendante chargée de faire la vérité sur les accusations de fraude électorale et de corruption lancées contre la famille de Gloria Arroyo...

Reuters

Chef radical chiite irakien

Sadr a de meilleurs sentiments à l'égard de l'ONU

Najaf — Le chef radical chiite Moqtada Sadr a affirmé hier dans la ville sainte chiite de Najaf (centre) apprécier le travail de l'ONU en Irak, institution avec laquelle il avait jusqu'à présent des relations orageuses...

Najaf, il s'était déclaré prêt à accepter des Casques bleus en Irak à la place de la Force multinationale (qui a remplacé la coalition), qui est une 'force d'occupation'...

Agence France-Press

INSURGÉS

SUITE DE LA PAGE B 1

Hier, le gouvernement britannique n'a pas formellement démenti les informations du Mail on Sunday sur l'existence de plans visant à réduire de façon importante la présence militaire du Royaume-Uni dans le sud de l'Irak en début d'année prochaine...

qu'il ne s'agissait là que de la 'planification prudente' d'un éventuel scénario. Un porte-parole du Pentagone a affirmé de son côté que le Pentagone n'avait aucun calendrier de retrait...

Reuters, AFP

Téléphone: 985-3322 Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel: petitesannonces@ledevoir.com

AVIS DE DÉCÈS

INDOX REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES. 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL. 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL. 300 • 399 MARCHANDISES. 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI. 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES. 600 • 699 VÉHICULES.

LES PETITES ANNONCES DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00. Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain. Téléphone: 985-3322. Télécopieur: 985-3340.

AVIS À TOUTS NOS ANNONCEURS. Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées. Merci de votre attention.

Soyez généreux. LA FONDATION DE L'HÔPITAL MONSIEUR-POUR-TOUS. (514) 934-4846. URGENT

AVIS DE DÉCÈS Vacher, Laurent-Michel. Décédé à Montréal le 8 juillet 2005. M. Laurent-Michel Vacher, né en France en 1944, a immigré au Canada en 1966. Professeur de philosophie au collège Ahuntsic depuis le début, et où il enseignera trente-cinq ans, il s'est rapidement engagé dans son milieu comme journaliste et essayiste...

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE. 121 ESTRIE. 160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER. 160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER. 160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER. 164 CONDOMINIUMS À LOUER. 320 AMEUBLEMENT. 170 HORS FRONTIÈRES À LOUER. 515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE. 530 COURS. 575 DÉMÉNAGEMENTS.

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER. 160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER. 160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER. 164 CONDOMINIUMS À LOUER. 320 AMEUBLEMENT. 170 HORS FRONTIÈRES À LOUER. 515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE. 530 COURS. 575 DÉMÉNAGEMENTS.

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER. 164 CONDOMINIUMS À LOUER. 320 AMEUBLEMENT. 170 HORS FRONTIÈRES À LOUER. 515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE. 530 COURS. 575 DÉMÉNAGEMENTS.

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER. 164 CONDOMINIUMS À LOUER. 320 AMEUBLEMENT. 170 HORS FRONTIÈRES À LOUER. 515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE. 530 COURS. 575 DÉMÉNAGEMENTS.

FAITES UN DON... POUR AIDER CEUX QUI AIDENT. La Fondation Baluchon Alzheimer aide les familles ayant un membre atteint de la maladie d'Alzheimer. Utilisez les cartes dans les maisons funéraires. Nous enverrons votre message de sympathie à la famille éplorée. Renseignements : (514) 762-2667.

## LE MONDE

Constitution européenne

## Le Luxembourg dit oui

« C'est un signal fort »

CARSTEN LIETZ

Luxembourg — Le Luxembourg est devenu hier le treizième pays à ratifier la Constitution européenne lors d'un référendum largement remporté par le camp du « oui » malgré la vague eurosceptique qui balait actuellement l'Union.

Les quelque 223 000 électeurs luxembourgeois appelés aux urnes se sont prononcés à 56,52 % pour le traité, contre 43,48 % en faveur du « non », selon les résultats officiels complets. « C'est l'expression du suffrage universel d'un petit peuple, d'un petit pays, mais d'une grande nation », a déclaré le premier ministre Jean-Claude Juncker, selon lequel cela permet de garder le traité constitutionnel « à l'ordre du jour de l'Union ». La portée de ce vote est largement symbolique, puisque le double « non » français et néerlandais laisse peu d'illusions aux partisans de la Constitution de voir ce texte entrer en vigueur dans un avenir prévisible et sous sa forme actuelle.

Lors de leur sommet de la mi-juin, les dirigeants européens ont d'ailleurs décrété une « période de réflexion » pour permettre aux pays qui, comme la Pologne ou le Danemark, doivent organiser une consultation populaire, d'éviter de prendre un tel risque pour un texte mort-né, sans empêcher les autres de le ratifier. Mais toutes les forces politiques du Grand-Duché, partisans et adversaires de la Constitution confondus, ont voulu mener le débat à son terme, et son étonnante intensité aurait pu donner à croire que Français et Néerlandais avaient déjà dit « oui ».

Jean-Claude Juncker, doyen du Conseil européen alors qu'il vient seulement d'avoir 50 ans, avait encore fait monter les enchères en annonçant qu'en cas de « non » il renoncerait à ses fonctions, qu'il occupe depuis dix ans. Pour cet Européen passionné, c'était une question de principe, tant il est vrai que les 450 000 habitants du Luxembourg ont prospéré grâce à l'Union européenne jusqu'à devenir le peuple le plus riche d'Europe, voire du monde.

Un nouveau « non » au Grand-Duché, le troisième dans un pays fondateur de l'UE, aurait sans doute définitivement sonné le glas de la Constitution puisque tous les référendums, sauf en Espagne, se seraient soldés par des rejets populaires.

De manière frappante, c'est dans les circonscriptions proches de la France que l'on a rejeté le texte. Dans le reste du pays, on s'est presque partout prononcé comme les voisins d'Allemagne ou de Belgique, même si dans ce dernier pays quelques parlements régionaux doivent encore se prononcer.

Le « oui » massif d'hier dans un contexte très difficile ne permet pas de renverser la vapeur, puisqu'on pourra toujours opposer l'argument du nombre — 60 millions de Français contre un électoral de la taille d'une ville moyenne en France. Mais il a pour effet de maintenir artificiellement en vie la Constitution, puisqu'une majorité des pays l'ont ratifiée.

« C'est un signal fort », a estimé dans un communiqué le président de la Commission, José Manuel Durao Barroso, pour lequel cela signifie que la plupart des pays considèrent que le traité constitutionnel « répond à leurs attentes ». La Constitution a en effet prévu des accidents de parcours: si au moins 20 États l'ont ratifiée, et ce chiffre pourrait être atteint sans trop de difficultés, le Conseil européen se réunira et décidera de l'attitude à adopter. Cela ouvre théoriquement la porte à une nouvelle consultation des peuples ou des parlements nationaux qui auraient dit « non » sur le même texte ou un texte modifié. « Le « oui » du peuple luxembourgeois à la Constitution européenne est aussi une déclaration d'adhésion à l'Europe au moment où l'Union européenne est dans une passe difficile », a déclaré le chancelier Gerhard Schröder en estimant qu'il s'agissait d'un encouragement à « surmonter rapidement la crise ». Pour Martin Schulz, le chef du groupe socialiste au Parlement européen, c'est « une nouvelle chance pour le processus de ratification » que les Luxembourgeois ont donnée à l'Europe.

Le jeu en valait donc la chandelle pour Juncker, mais le pari était risqué puisque les sondages, qui prévoyaient il y a quelques mois une victoire soviétique du « oui », montraient une progression spectaculaire du « non » ces derniers temps. C'est que, ici comme ailleurs, un élargissement à l'Est vécu comme étant trop rapide et la mondialisation ont beaucoup joué. Dans ce pays profondément catholique, la perspective de l'adhésion de la Turquie musulmane a également été utilisée comme argument par le « non » de droite et les Luxembourgeois sont inquiets pour leur identité et leur langue, le lëtzebuergesch. Il n'y a en effet que 277 400 citoyens luxembourgeois, 38,6 % des résidents étant des étrangers d'origine communautaire — par ordre d'importance, des Portugais, des Français, des Italiens et des Belges — qui risquent un jour d'être majoritaires. Mais les arguments du « oui », qui faisaient surtout référence au projet de paix, ont porté dans un pays où le souvenir de la guerre est vivace, tant l'occupation nazie y a été féroce.

Abonné aux surplus budgétaires et à une croissance économique de dragon asiatique, le Luxembourg sait en outre ce qu'il doit à l'Europe et au rôle joué dans sa prospérité par les institutions européennes installées sur son territoire. L'aura de héros national dont bénéficie Juncker après son vain combat pour obtenir un accord budgétaire lors du récent sommet de Bruxelles a encore augmenté dans le Grand-Duché.

Reuters



Jean-Claude Juncker, premier ministre.

CHRISTOPHE KARABA REUTERS

Festin électoral



GLEB GARANICH REUTERS

UNE FEMME KIRGHIZE aide sa sœur à remplir son bulletin de vote, alors que près de 2,6 millions d'électeurs de l'ex-république soviétique étaient appelés aux urnes hier. Président par intérim depuis le 24 mars dernier, Kourmanbek Bakiev aurait raflé plus de 80 % des voix. « La victoire de Bakiev signifie qu'il n'y aura plus de corruption au Kirghizstan et toute personne consciencieuse aura droit à un emploi ou à une activité », a souligné son directeur de campagne. Agé de 55 ans, il est le héros de la « révolution des tulipes » qui a chassé l'ancien dirigeant Askar Akaïev, au pouvoir pendant plus de 15 ans. Russes et Américains, qui disposent l'un et l'autre de bases militaires dans ce pays montagneux, espèrent que le scrutin mettra fin à la période d'incertitude et de violence ouverte par le renversement d'Akaïev. Lieu de transit important pour le trafic de la drogue et berceau potentiel pour l'extrémisme islamique, le Kirghizstan, qui compte cinq millions d'habitants, est considéré comme une zone très sensible.

## Enfin la paix au Soudan?

L'ex-chef rebelle sudiste Garang devient vice-président

CHRISTOPHE AYAD

Le Soudan a vécu samedi une journée historique. John Garang, le chef du Mouvement populaire de libération du Soudan (MPLS), en guerre avec le gouvernement nordiste depuis 1983, a été intronisé premier vice-président en présence de Kofi Annan et d'une dizaine de chefs d'Etat africains. La veille, il avait été accueilli par plusieurs centaines de milliers d'habitants de Khartoum, la capitale soudanaise, où il n'avait pas remis les pieds depuis 22 ans.

Le calendrier a donc été respecté: six mois jour pour jour après la signature de l'accord de paix de Nairobi, qui mettait fin à deux décennies de guerre entre le nord arabo-musulman et le sud africain, chrétien et animiste, causant deux millions de morts. « Ma présence ici, aujourd'hui, à Khartoum, signifie vraiment que la guerre est finie », s'est félicité John Garang.

Lors de la cérémonie, le président Omar al-Béchir a signé la Constitution provisoire qui va organiser la vie du pays, le plus grand d'Afrique, pendant les six

années à venir. À l'issue de cette période, les habitants du Sud-Soudan se prononceront par référendum sur l'indépendance. Désormais, le nord du Soudan est soumis au régime de la charia, la loi islamique, tandis que le sud sera administré par ses propres lois et dirigé par le mouvement de Garang.

« Ma présence ici, aujourd'hui, à Khartoum, signifie vraiment que la guerre est finie »

Prochaine étape: les ex-belligérants doivent former un gouvernement d'union nationale à Khartoum. L'accord de Nairobi donne 52 % des sièges au parti du président Béchir, 28 % au MPLS de Garang, tandis que des groupes d'opposition du Nord et du Sud se partagent les 20 % restants. Garang et Béchir vont aussi devoir s'entendre sur un partage plus équitable des recettes pétrolières: la signature, par le MPLS, d'un contrat de prospection avec une société britannique sur une zone déjà préemptée par la française Total augure mal de l'avenir. Autre écueil: l'instabilité entretenue par la trentaine de milices autonomes qui ravagent le sud du pays et n'ont aucune envie de se soumettre à la loi du MPLS. En deux décennies dans le bush, Garang n'a jamais brillé par ses qualités de

démocrate ni de gestionnaire. Or, le Sud est à reconstruire et l'argent de la communauté internationale se fait attendre: fin juin, seuls 643 millions de dollars sur 1,3 milliard promis avaient été versés.

Mais il y a plus urgent: la guerre déchire toujours le Darfour à l'ouest du Soudan, et maintenant l'Est est entré en rébellion le mois dernier. Garang a promis de faire « tous les efforts nécessaires pour résoudre les conflits dans le Darfour et dans l'Est ». La guerre civile au Darfour oppose depuis février 2003 le gouvernement central à des rebelles locaux non arabes qui estiment que leur région est marginalisée. Le conflit a déjà causé 300 000 morts et entraîné le déplacement de deux millions d'habitants, causant une crise humanitaire aussi majeure que durable. Après des mois d'atermoiements, les rebelles du Darfour et le pouvoir ont signé la semaine dernière à Abuja (Nigeria) une déclaration de principe promettant de mettre fin au conflit par le dialogue politique. Les pourparlers reprendront le 24 août. L'arrivée au pouvoir de Garang, fort de sa légitimité acquise en deux décennies de combat contre le pouvoir central, pourrait contribuer à rassurer les rebelles du Darfour et de l'Est.

Libération

## Le « mur » isolera 55 000 Palestiniens à Jérusalem

MAJEDA EL-BATSH

Jérusalem — Le gouvernement israélien a approuvé hier le tracé du « mur » de séparation à Jérusalem-est, qui va exclure de la partie orientale, annexée, de la Ville sainte un quart de sa population palestinienne.

Le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, a dénoncé cette décision à son retour à Ramallah (Cisjordanie) après une tournée en Syrie et au Liban.

Les autorités israéliennes ont par ailleurs réaffirmé leur détermination à réaliser le retrait de Gaza le plus rapidement possible, à partir du 17 août, excluant un report réclamé par l'extrême droite et le lobby des colons.

À Jérusalem-est, la barrière de séparation va traverser deux quartiers palestiniens, plaçant 55 000 habitants du côté oriental (palestinien) de cet ouvrage. Le vice-premier ministre Ehud Olmert a estimé que la « construction pourrait être achevée d'ici au 1<sup>er</sup> septembre », si les travaux se déroulent comme prévu.

Il a en outre assuré aux Palestiniens de Jérusalem-est qui se trouveront de l'autre côté de cet ouvrage « qu'ils continueront de bénéficier de tous les services sociaux et municipaux auxquels leurs cartes de résident leur donnent droit ». A cet effet, il est prévu d'établir

12 points de passage dans la barrière pour permettre notamment à 3500 élèves de rejoindre leur école.

« Nous rejetons cette mesure qui ne sera certes pas bénéfique au processus de paix ni même à la sécurité d'Israël », a déclaré aux journalistes M. Abbas. Le principal négociateur palestinien, Saëb Erakat, a jugé pour sa part qu'il « s'agit d'un acte unilatéral pour fixer le destin de Jérusalem » en dehors de toute négociation. « Cela va créer des difficultés considérables aux Palestiniens et cette mesure s'inscrit dans une stratégie visant à réduire au maximum leur nombre dans Jérusalem », a accusé pour sa part Zyad Hamouri, responsable d'une ONG palestinienne, le Centre de Jérusalem des droits sociaux.

Le « mur » exclura principalement des limites de Jérusalem le camp de réfugiés de Chouafat et le village de Koufr Akab. Il inclura en revanche tous les quartiers de colonisation israéliens de Jérusalem et des colonies urbaines de la banlieue en Cisjordanie, comme Maale Adoumim, la plus grande colonie, qui compte quelque 30 000 habitants.

C'est la première fois, depuis le début de sa construction, que des quartiers faisant partie des limites municipales de la ville se retrouvent du côté oriental de la barrière.

Depuis près d'un an, nombre de Palestiniens de Jérusalem-est avaient anticipé sur cette situation, dé-

ménageant vers le centre-ville afin de préserver leur liberté de mouvement.

Présentée par Israël comme une « clôture antiterroriste », la barrière, qui doit s'étendre à terme sur plus de 650 km, est qualifiée de « mur de l'apartheid » par les Palestiniens car elle empiète sur la Cisjordanie et rend problématique la création d'un Etat palestinien viable.

Dans un avis rendu le 9 juillet 2004, la Cour internationale de justice (CIJ) a jugé illégale la construction de cette barrière et exigé son démantèlement, tout comme l'a fait ensuite l'Assemblée générale de l'ONU, mais Israël n'a pas tenu compte de ces demandes non contraignantes.

S'agissant du retrait israélien de la bande de Gaza, M. Olmert a indiqué qu'il devrait être réalisé en deux semaines à compter du 17 août.

Dans le sud de la bande de Gaza, deux bombes de forte puissance, contenant en tout 70 kg d'explosifs, ont été découvertes et désamorçées près de la frontière avec Israël, selon l'armée israélienne. Par ailleurs, une voiture civile israélienne a essuyé des tirs dans le nord de la Cisjordanie, près de la colonie d'Ofra, selon la même source. Les tirs ont touché le véhicule sans faire de blessés.

Agence France-Presse

# LES SPORTS

Tour de France

## Mickaël Rasmussen remporte la première étape en montagne

Jens Voigt mérite le maillot jaune

Mulhouse — Auteur d'une chevauchée fantastique de 167 kilomètres, le Danois Mickaël Rasmussen (Rabobank) a enlevé hier la première étape de montagne du Tour de France 2005, qui a consacré un nouveau maillot jaune, l'Allemand Jens Voigt (CSC).



ERIC GAILLARD REUTERS  
Jens Voigt, nouveau détenteur du maillot jaune.

Rasmussen, 31 ans, s'est échappé après seulement 4 km de course et il a franchi en tête les six cols au programme, consolidant sa première place au classement du meilleur grimpeur. L'ancien champion du monde de VTT, passé professionnel en 2002, n'avait encore jamais triomphé sur le Tour de France.

«Ca fait maintenant quelque temps que je suis professionnel et je rêvais depuis de remporter une étape du Tour et d'avoir ce maillot à pois», a commenté Rasmussen, qui avait méticuleusement reconnu après la Flèche Wallonne cette neuvième étape disputée entre Gérardmer et Mulhouse (171 km).

«Dès le départ, j'étais bien», a ajouté le Danois, après avoir offert à la Rabobank son deuxième succès sur la Grande Boucle 2005, au lendemain de la victoire de son coéquipier Pieter Weening à Gérardmer.

«Au début, je voulais juste prendre des points pour le classement de la montagne, mais j'ai vu ensuite que je pouvais aller jusqu'au bout. Je ne peux pas demander plus, ça a été une étape sensationnelle.»

A Mulhouse, Rasmussen a devancé de 3 m 04 s le Français Christophe Moreau (Crédit Agricole) et l'Allemand Jens Voigt (CSC), nouveau maillot jaune du Tour. Ceux-ci sont partis en contre-attaque dans l'ascension du Ballon

d'Alsace (1<sup>re</sup> catégorie). À la veille de la journée de repos à Grenoble, les favoris du Tour se sont neutralisés et ont franchi la ligne d'arrivée dans un groupe réglé au sprint par Stuart O'Grady (Cofidis) avec un retard de 6 m 04 s sur le vainqueur.

Au nouveau classement général, Voigt, qui avait déjà porté le maillot jaune en 2001, devance désormais Moreau de 1 m 50 s. Le précédent meneur, le sextuple vainqueur du Tour de France Lance Armstrong (Discovery Channel), est troisième à 2 m 18 s.

«Nous n'avons pas besoin du maillot jaune. Nous n'avons pas besoin de le garder dans les Alpes. Ce qu'il faut, c'est l'avoir à la fin», a déclaré Armstrong.

Fils d'un marchand de cycles, Rasmussen a faussé compagnie au peloton dans la première ascension du jour, accompagné par l'Italien Dario Cioni, qui a lâché prise après 82 km de course.

Partis à la poursuite du Danois, Moreau et Voigt sont passés au sommet du Ballon d'Alsace, escaladé cent ans après sa première ascension dans le Tour de France, avec un retard de 4 m 20 s. Les

deux rouleurs, anciens coéquipiers et bons amis, n'ont cependant pas pu revenir sur lui dans la plaine.

«Je savais que derrière moi j'avais deux super rouleurs en chasse, mais quand j'ai su que j'avais quatre minutes et que je parvenais à maintenir cet écart, j'y ai vraiment cru», a commenté Rasmussen, désormais 4<sup>e</sup> du classement général, à 2 m 43 s de Voigt.

Le maillot à pois désormais solidement accroché sur son dos, le Danois sait qu'il devra batailler ferme pour rester dans les 10 premiers jusqu'à Paris.

«Il faut avoir des c... en fer pour faire partie du Top 10 de cette course», dit-il sans détours.

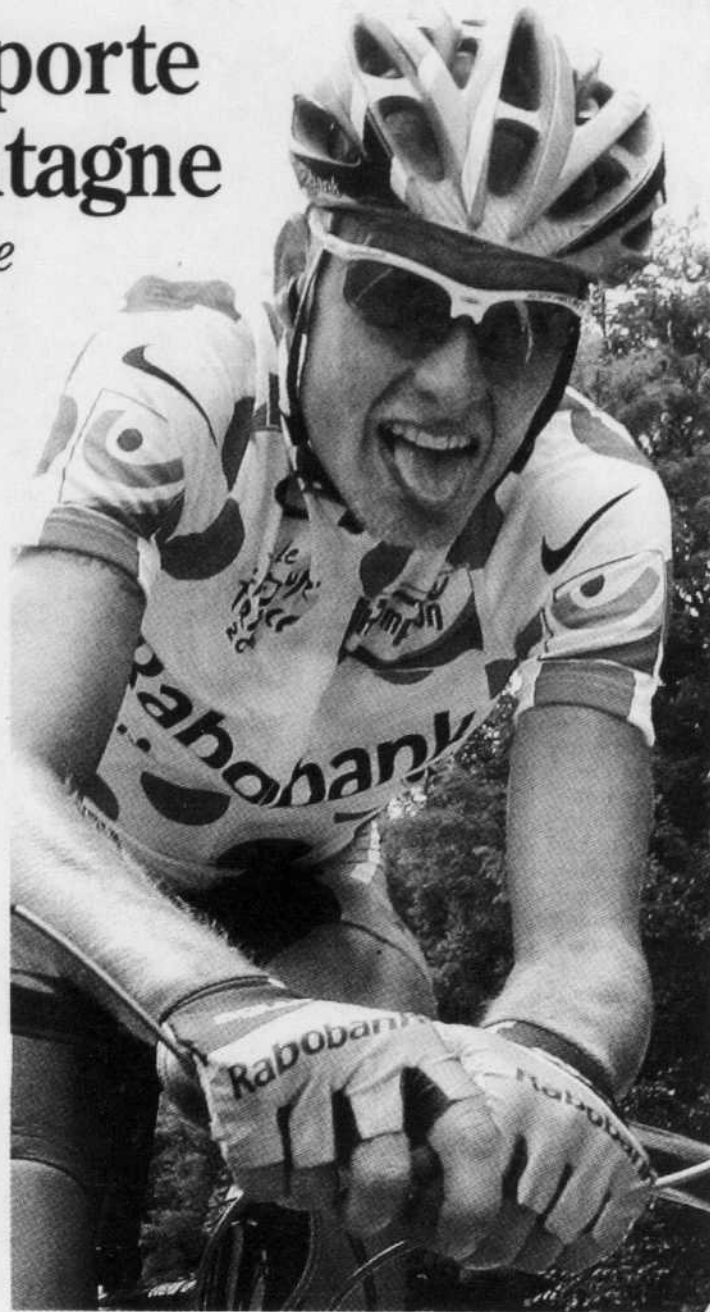
Autorisé pour la première fois depuis le début du Tour à tenter sa chance, Voigt, deuxième coureur de la CSC en jaune cette année après David Zabriskie, qui a abandonné hier, n'a pas laissé passer sa chance.

«Ce matin, mon directeur sportif Bjarne Riis m'a donné un bon de sortie, a raconté l'Allemand de 33 ans. Depuis le début de la course, je lui demandais tous les jours si je pouvais partir. La réponse était toujours: non, il faut protéger Ivan Basso. Ce matin, il m'a dit que c'était bon, que je pouvais y aller.»

En 2001, Voigt avait déjà endossé le maillot jaune en Alsace, à l'arrivée de l'étape de Colmar, mais l'avait abandonné le lendemain. Pendant la journée de repos, aujourd'hui, «je devrais être capable de le défendre», a-t-il plaisanté.

«Il suffira de m'asseoir dessus et de ne pas bouger.»

Associated Press



ERIC GAILLARD REUTERS

Le Danois Mickaël Rasmussen avait raison d'être essouffé hier. Il s'est échappé après seulement 4 km de course et il a franchi en tête les six cols au programme, consolidant sa première place au classement du meilleur grimpeur.

## Lance Armstrong et son équipe reprennent confiance



JOEL SAGET AGENCE FRANCE PRESSE

Lance Armstrong et son équipe Discovery Channel ont avalé les six cols au programme sans montrer de signe de faiblesse.

Mulhouse — Lance Armstrong et son équipe Discovery Channel, mis à mal la veille à Gérardmer, se sont rassurés hier lors de la première étape de montagne du Tour de France 2005.

Les équipiers du sextuple vainqueur de la Grande Boucle avaient vécu, samedi, une fin d'étape cauchemardesque et s'étaient montrés incapables de rester autour de leur leader dans l'ascension du Col de la Schlucht (2<sup>e</sup> catégorie). Hier, entre Gérardmer et Mulhouse, ils ont avalé les six cols au programme, dont le Ballon d'Alsace (1<sup>re</sup> catégorie), sans montrer de signe de faiblesse.

«Ca s'est bien passé, a commenté Armstrong. Nous étions meilleurs que samedi et c'est une bonne chose avant la journée de repos de Grenoble. Nous nous sommes regroupés et nous sommes prêts pour les grosses ascensions.»

Désormais troisième au classement général à 2 m 18 s de Voigt, Armstrong, qui mettra un terme à sa carrière le 24 juillet prochain sur les Champs-Élysées, estime avoir vécu une première partie de course éreintante. «C'était l'une des semaines les plus rapides que j'ai connues, il n'y a qu'à regarder la moyenne horaire (46,221 km/h), a-t-il noté. Je sens que pendant la deuxième partie de la dernière semaine de course, la condition physique et la récupération vont prendre un sacré coup.»

À l'arrivée de la neuvième étape à Mulhouse, le directeur sportif de l'équipe Discovery Channel, Johan

Bruyneel, a fait part lui aussi de sa satisfaction.

«L'équipe a été bonne aujourd'hui, a-t-il dit. On ne s'est pas retrouvé dans des situations compliquées et je pense qu'ils [NDR: les équipiers] sont de retour à leur niveau, particulièrement en ce qui concerne la confiance. Ils ont bien roulé et ont tout contrôlé dans les cols et sur le plat. C'était une journée importante pour nous. Personne ne comprend ce qui s'est passé samedi, mais nous sommes de retour à notre niveau.»

Bruyneel s'attend à ce qu'Armstrong soit la cible d'attaques dans les Alpes, puis dans les Pyrénées. Selon lui, son protégé est encore loin d'avoir déjà gagné son septième Tour de France consécutif. «Ca pourrait être plus dur que les années précédentes, a-t-il commenté. Nous avons vu que certains gars se sont améliorés. Les mecs de la T-Mobile n'ont pas été si forts dans le contre-la-montre individuel et dans le chrono par équipes, mais ils vont beaucoup mieux. L'équipe Liberty aussi. Il faut vraiment que nous sachions bien que la compétition va être relevée.»

Avant d'attaquer la haute montagne, mercredi, Armstrong reste le mieux placé de tous les favoris. Le Texan compte 1 m 02 s d'avance sur le Kazakh Alexandre Vinokourov, 1 m 26 s sur l'Italien Ivan Basso et 1 m 36 s sur Jan Ullrich.

Associated Press

Molson Indy de Toronto

## Tagliani termine 3<sup>e</sup> L'Anglais Justin Wilson l'emporte

Toronto — L'Anglais Justin Wilson a dépassé l'Espagnol Oriol Servià avec 11 tours à faire, hier et c'est sous le drapeau jaune qu'il a finalement permis à l'équipe KuSport de remporter le Molson Indy de Toronto. Alexandre Tagliani a terminé en troisième place malgré une crevaillance avec trois tours à faire.

Tagliani semblait en voie de rater le podium de peu quand A.J. Allmendinger, alors troisième, a aboué dans un mur de pneu au 81<sup>e</sup> tour de la course, tout juste devant le Québécois de 32 ans.

Tagliani a évité le danger et la sortie d'Allmendinger lui a permis de se hisser au troisième rang. Il a résisté à Jimmy Vasser pour se retrouver sur le podium une deuxième fois cette saison, lui qui avait également terminé troisième à Monterrey, au Mexique. Il enregistrait du même coup un 12<sup>e</sup> podium depuis le début de sa carrière en série Champ Car.

Andrew Ranger a quant à lui eu des problèmes d'électronique au 84<sup>e</sup> tour, ce qui fait qu'il a dû abandonner. Il s'est classé 11<sup>e</sup>.

Tagliani avait pris le deuxième rang à Toronto en 2001. Il a donné crédit à sa nouvelle équipe, Team Australia, la remerciant de lui avoir donné la chance d'être compétitif cette saison. «L'équipe fait de l'excellent travail, a-t-il dit. On ne se connaît que depuis quelques mois, mais la chimie se fait bien.»

Tagliani, qui a pris le départ de la troisième rangée, s'est dit chanceux d'avoir pu terminer la course

sous drapeau jaune, compte tenu du fait qu'il n'avait plus que trois pneus en bon état et qu'il avait épuisé sa réserve de dépassements «push-to-pass». «J'ai été pas mal chanceux qu'ils n'aient pas eu le temps de relancer la course, parce que je suis passé par-dessus des débris», a expliqué Tagliani, qui a profité d'un changement de pneus à son premier arrêt aux puits pour amorcer sa remontée.

Le résultat du pilote de Lachenaie lui a permis de se hisser du neuvième au septième rang au classement des pilotes.

Ranger, de l'écurie Mi-Jack, a quant à lui été délogé du sommet du classement chez les recrues par l'Allemand Timo Glock, 7<sup>e</sup>. «C'est plate, la voiture aurait pu terminer en sixième place, a estimé le jeune pilote de Roxton Pond. Mais je suis content d'avoir quand même bien couru.»

Ranger a été combatif dès le départ, passant rapidement de la 11<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> place. Il y est resté jusqu'à la première série d'arrêts aux puits, où il en a profité pour passer en 7<sup>e</sup> place. Il a bien navigué pour se hisser au 6<sup>e</sup> rang avant de devoir abandonner. «C'est plate parce que je veux toujours terminer parmi les cinq ou six premiers, mais nous avons eu un problème électronique, a spécifié Ranger. J'ai essayé de changer de vitesse, mais ça ne voulait pas. Je ne sais pas quel était le problème, mais le moteur a calé.»

Presse canadienne

Grand Prix de Formule 1 de Grande-Bretagne

## Montoya domine de bout en bout

Silverstone — Dominateur de bout en bout, le Colombien Juan Pablo Montoya a remporté hier son premier succès de la saison et le cinquième de sa carrière en s'adjugeant le Grand Prix de Formule 1 de Grande-Bretagne sur le circuit de Silverstone. Au volant de sa McLaren-Mercedes, il a devancé l'Espagnol Fernando Alonso (Renault) et le Finlandais Kimi Räikkönen (McLaren-Mercedes).

Alonso conforte sa première place au championnat du monde des pilotes, avec 77 points, devant Räikkönen (51 points) et l'Allemand Michael Schumacher, sur Ferrari (43 points), qui a terminé sixième. Au classement des constructeurs, Renault compte 102 points, devant McLaren-Mercedes (87 points) et Ferrari (74 points).

Trois jours après les attentats meurtriers de Londres, une minute de silence a été observée avant le départ du Grand Prix. C'est avec émotion qu'a retenti à la fin de la course le God Save the Queen célébrant la victoire du l'écurie britannique McLaren-Mercedes.

Montoya a dominé la course de bout en bout, parcourant les 60 tours (308,355 km) du circuit de Silverstone en une heure 24 m 29 s 588 (à 219 km/h de moyenne), 2,739 secondes devant Alonso et 14,436 devant Räikkönen.

Jacques Villeneuve a quant à lui terminé au 14<sup>e</sup> rang au volant de sa Sauber, à plus d'une minute du vainqueur et à environ 45 secondes de son coéquipier Felipe Massa, 10<sup>e</sup>.

Troisième sur la grille de départ, Montoya s'est d'entrée emparé de la tête de ce 11<sup>e</sup> Grand Prix de la saison en prenant le meilleur sur Alonso, parti en po-

sition de tête, dès le premier virage. Les deux hommes se sont rapidement détachés et, si l'Espagnol a pris la tête de la course au gré des ravitaillements (deux chacun), Montoya a récupéré son bien pour finalement s'imposer au terme d'un Grand Prix parfaitement maîtrisé.

«Je pense que la course s'est gagnée au premier virage, a-t-il déclaré à l'issue de l'épreuve. A partir de là, c'était une question de stratégie.»

«Ça été une saison tellement frustrante que j'étais très enthousiaste au moment où j'ai franchi la ligne», a ajouté Montoya dont la première saison chez McLaren-Mercedes a été marquée par une blessure à l'épaule qui lui a coûté deux Grands Prix.

Son coéquipier Räikkönen a lui aussi effectué une course remarquable, amorcée par un excellent départ qui l'a tout de suite vu passer de la 12<sup>e</sup> à la huitième place.

Le Finlandais avait réalisé le deuxième temps des essais qualificatifs mais avait été rétrogradé de 10 places en vertu du nouveau règlement pour avoir changé son moteur, cassé lors des essais.

Malgré les points précieux engrangés dans la course au championnat du monde, Alonso s'est montré assez déçu du résultat de la course.

«Le départ a bien sûr été un peu frustrant parce qu'on a perdu une place, a affirmé le pilote des Asturies. Cela devrait être facile de conserver la pole position. C'était vraiment frustrant.»

Alonso aura l'occasion de se rapprocher de son premier titre de champion du monde dans deux semaines lors du prochain Grand Prix, disputé en Allemagne sur le circuit très rapide d'Hockenheim.

Associated Press



DARREN STAPLES REUTERS

Juan Pablo Montoya célébrant sa première victoire de la saison.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff.
Washington	52	35	598	—
Atlanta	50	38	568	2 1/2
Floride	44	41	518	7
Philadelphie	44	44	500	8 1/2
New York	43	44	494	9

	Section Centrale			
	G	P	Moy.	Diff.
St. Louis	55	32	632	—
Houston	43	43	500	11 1/2
Chicago	42	44	488	12 1/2
Milwaukee	41	46	471	14
Pittsburgh	39	47	453	15 1/2
Cincinnati	35	52	402	20

	Section Ouest			
	G	P	Moy.	Diff.
San Diego	47	41	534	—
Arizona	42	47	472	5 1/2
Los Angeles	40	47	460	6 1/2
San Francisco	37	49	430	9
Colorado	31	55	360	15

Hier

Milwaukee à Atlanta, 13h05  
Chicago Cubs en Floride, 13h05  
Washington à Philadelphie, 13h35  
N.Y. Mets à Pittsburgh, 13h35  
Los Angeles à Houston, 14h05  
San Diego au Colorado, 15h05  
Cincinnati en Arizona, 16h40  
St. Louis à San Francisco, 20h05

Aujourd'hui

Concours des circuits du baseball majeur, 20h00. (à Detroit)

Demain

Match des étoiles du baseball majeur Ligue nationale c. Ligue américaine, 20h00 (à Detroit)

LIGUE AMÉRICAINE

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff.
Boston	49	37	570	—
Baltimore	46	40	535	3
New York	45	40	529	3 1/2
Toronto	44	43	506	5 1/2
Tampa Bay	28	60	318	22

	Section Centrale			
	G	P	Moy.	Diff.
Chicago	57	28	671	—
Minnesota	47	38	553	10
Cleveland	47	40	540	11
Detroit	41	44	482	16
Kansas City	30	56	349	27 1/2

	Section Ouest			
	G	P	Moy.	Diff.
Los Angeles	52	35	598	—
Texas	45	40	529	6
Oakland	43	43	500	8 1/2
Seattle	38	48	442	13 1/2

Hier

Cleveland à N.Y. Yankees, 13h05  
Boston à Baltimore, 13h35  
Toronto au Texas, 14h05  
Minnesota à Kansas City, 14h10  
Detroit à Tampa Bay, 14h15  
Oakland à Chicago White Sox, 15h05  
Seattle à L.A. Angels, 16h05

Aujourd'hui

Concours des circuits du baseball majeur, 20h00 (à Detroit)

Demain

Match des étoiles du baseball majeur Ligue nationale c. Ligue américaine, 20h00 (à Detroit)

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

	Section Est				
	G	P	N	PP	PC PTS
Montréal	2	1	0	99	89 4
Toronto	2	1	0	69	69 4
Ottawa	1	2	0	84	114 2
Hamilton	0	2	0	42	54 0

	Section Ouest				
	G	P	N	PP	PC PTS
C.-B.	2	0	0	64	49 4
Edmonton	2	1	0	97	56 4
Saskatchewan	2	1	0	91	53 4
Calgary	1	1	0	37	37 2
Winnipeg	0	3	0	38	90 0

Vendredi

Winnipeg à Edmonton, 21h00  
Toronto en C.-B., 22h00

Samedi

Calgary à Ottawa, 19h00

EN BREF

## Dave Mudge avec les Alouettes

Winnipeg — Les Alouettes de Montréal ont fait l'acquisition du second Dave Mudge des Blue Bombers de Winnipeg, hier, en retour de garde Aaron Fiacconi, d'un choix conditionnel lors du repêchage de 2006 et de considérations futures. Mudge, qui a été le second de par excellence dans la Ligue canadienne en 2001, a connu des ennuis cette saison et n'a pas amorcé le match de jeudi contre les Stampedeers de Calgary. Mais en raison des problèmes éprouvés par Dan Gyetvai au poste de garde gauche, Mudge, 30 ans, a dû évoluer à une position où il n'avait jamais joué auparavant. — PC

## Golf: Tim Clark gagne en Écosse

Luss, Écosse — Tim Clark a enfin signé une victoire ailleurs que dans son pays natal, l'Afrique du Sud, hier, alors qu'il a complété sa semaine avec une carte de 67, quatre coups sous la normale, pour remporter l'Omniium d'Écosse. Clark a devancé Maarten Lafeber et Darren Clarke par deux coups. «Je peux maintenant chercher à remporter d'autres tournois, a déclaré le vainqueur. Ça fait plaisir de constater que je peux jouer sous pression.» — AP

## Prémont: l'argent

Nouveau-Mexique — Marie-Hélène Prémont a mérité la médaille d'argent à la Coupe du monde d'Angelfire, hier, au Nouveau-Mexique. L'athlète de Château-Richer a été devancée d'une minute 17 secondes par la Norvégienne et championne du monde en titre, Gunn-Rita Dahle. L'Allemande Sabine Spitz a mérité le bronze. — PC



# CONVERGENCE

## Comment eBay révolutionne la création d'entreprises

Le premier site mondial de commerce en ligne connaît une croissance moyenne de 150 % par an depuis dix ans. Près de 500 000 petites entreprises américaines se sont lancées pour vendre leurs produits sur le site. eBay veut développer ce modèle en Europe

GAËLLE MACKÉ

**S**an Jose — Le premier site de commerce en ligne mondial eBay, qui vient de fêter son dixième anniversaire, est visité par 3,5 millions d'internautes par jour et propose en permanence 50 millions d'objets à vendre. Le total des transactions effectuées via le site devrait atteindre 42 milliards \$US cette année. Ce système a connu un tel succès qu'aujourd'hui plus de 450 000 petites entreprises américaines tirent l'essentiel de leurs revenus en y vendant des produits; comme Michael Sheldon, qui réalise plus de 300 000 dollars par mois de ventes. eBay est devenu un incubateur géant d'entreprises aux États-Unis et la firme veut maintenant recréer ce phénomène en Europe où le site est présent dans une dizaine de pays. En Bourse, le titre est cependant en recul, victime de l'engouement des investisseurs pour Google.

eBay, le premier site de commerce électronique mondial, est la plus fulgurante «success story» de l'histoire des entreprises américaines. Depuis sa création, il y a tout juste dix ans, son chiffre d'affaires croît, en moyenne, de 150 % par an. Un record qu'aucune société n'avait atteint, même dans le secteur de la haute technologie.

### Rentable depuis le premier jour

Le site, qui vient de fêter son anniversaire du 23 au 25 juin dans sa cité natale de San Jose, en Californie, gagne de l'argent depuis le premier jour et dégage aujourd'hui une marge d'exploitation de 35 %. Une performance financière inégalée dans le secteur

du commerce, qu'il soit traditionnel ou en ligne.

Actuellement, près de 150 millions de personnes dans le monde vont sur ce site pour vendre ou acheter toutes sortes d'objets, automobiles d'occasion, vêtements, ordinateurs... En 2004, plus de 750 millions de produits ont été proposés à la vente et le total des transactions effectuées via le site devrait atteindre 42 milliards en 2005 (57 milliards CAN). Un volume d'affaires qui classerait eBay parmi les dix premiers distributeurs mondiaux.

Au-delà des chiffres, eBay a prouvé que l'Internet inventait bien une nouvelle économie. Quand Pierre Omidyar, informaticien dans la Silicon Valley, bricolé ce site d'enchères un week-end de septembre 1995, à l'âge de 28 ans, c'était un hobby pour aider sa petite amie à troquer les distributeurs de bonbons Pez qu'elle collectionnait. Depuis l'arrivée de Meg Whitman, 48 ans, qui a pris les rênes d'eBay en 1998, le site est devenu une place de marché virtuelle planétaire, avec 50 millions d'objets en permanence en rayons, visitée par 3,5 millions d'internautes par jour.

### Sur la confiance

Rêve de capitaliste, eBay permet à un nombre potentiellement illimité d'acheteurs et de vendeurs de se confronter autour d'un choix quasi infini de marchandises, via un système d'enchères qui assure un prix d'équilibre entre l'offre et la demande. Rêve d'utopiste, le système d'eBay repose sur la confiance: ce sont les «eBayistes» qui s'arrangent entre eux, sans se connaître, l'un pour emballer et envoyer le produit, l'autre pour le payer. La société se contente



JUSTIN SULLIVAN GETTY IMAGES / AFP

En juin dernier, eBay célébrait son dixième anniversaire à l'occasion d'une conférence de trois jours. Sur la photo, le p.-d.g. de l'étonnante compagnie, Meg Whitman.

de prélever environ 7 % du montant des transactions.

Ce système a connu un tel succès qu'aujourd'hui plus de 450 000 indépendants et petites entreprises américaines tirent l'essentiel de leurs revenus en vendant des produits sur le site. Ils formaient le gros des 11 000 participants à la convention anniversaire d'eBay. Ainsi Janice arrondit sa retraite

de fonctionnaire en courant les brocantes pour vendre des antiquités. Tina, mère au foyer, gagne autant que son mari sans quitter sa maison en commercialisant les vêtements usagés des enfants des environs. Ian, qui a abandonné sa boutique de disquaire, vend cinq fois plus de CD en ligne. Bill, gérant d'une casse automobile, commercialise ses pièces détachées de voitures anciennes sur eBay pour un prix triple de celui qu'il en tirait auparavant.

Des milliers de concessionnaires automobiles, libraires, bijoutiers, vendeurs de jouets et de téléphones se sont ainsi recyclés sur eBay. Certains emploient 50 personnes et réalisent jusqu'à 5 millions de dollars de chiffre d'affaires annuel via le site.

«Par son mode de fonctionnement, eBay est un facilitateur de création d'entreprise», explique Carrie Johnson, analyste du cabinet d'études Forrester. Pour démarrer, pas besoin de se constituer en société, de payer un local, de faire de la publicité... Sur le site, le propriétaire du petit bazar d'électronique du coin de la rue a autant de chances de vendre ses marchandises qu'IBM et Motorola. Aujourd'hui, près de 95 % des ventes réalisées sur le site proviennent de professionnels.

Depuis dix ans, le premier rôle d'eBay est de faciliter les affaires entre vendeurs et acheteurs. Pour renforcer la confiance, le site a ainsi créé un système d'évaluation: chacun doit noter, de fois la

transaction effectuée, la fiabilité de son partenaire d'affaires.

### Une aubaine pour les éditeurs

Pour sécuriser les transferts d'argent, la société a aussi intégré, en octobre 2002, PayPal, un système de paiement par courriel évitant à l'acheteur de donner en ligne ses coordonnées bancaires et permettant au vendeur d'accepter tous moyens de paiement (carte, chèque, virement). Les trois quarts des transactions aux États-Unis passent désormais par ce système.

Enfin, pour faciliter les livraisons, eBay a conclu il y a un an un accord aux États-Unis avec le service public US postal: les «eBayistes» peuvent désormais imprimer à domicile des étiquettes d'affranchissement afin que le facteur puisse prendre le paquet lors de sa tournée de courrier.

L'expansion du site a également généré la création d'une kyrielle de fournisseurs de services. Ainsi, plus de 16 000 «assistants-vendeurs», agréés par eBay, proposent aux citoyens pressés de vendre pour eux, en ligne, des produits moyennant une commission de 10 % à 40 % sur le prix obtenu. Depuis un an, certains sont devenus des PME florissantes aux États-Unis, en lançant des chaînes de magasins franchisés où les gens viennent déposer leurs objets à vendre: il existerait déjà près de 7000 dépôts dans tout

le pays. Enfin, le développement d'eBay a été une aubaine pour les éditeurs de logiciels: depuis que le site a donné accès, il y a trois ans, à son code pour permettre le développement d'applications intégrées, plus de 15 000 sociétés et développeurs indépendants proposent, tels des sous-traitants, de multiples logiciels pour faciliter la vie des utilisateurs: amélioration de la mise en page des annonces, recherche de ce qui se vend le mieux, édition de statistiques de ventes, facturation... Les plus grosses sociétés de ce type, comme Andale et Marketworks, comptent jusqu'à 150 employés et dépassent les 150 millions de dollars de chiffre d'affaires annuel.

### L'Europe dans la mire

Au final, en Amérique, le succès d'eBay en a fait un incubateur géant d'entreprises. La firme de San Jose veut maintenant recréer ce phénomène en Europe, où le site est présent dans une dizaine de pays, dont la Pologne, depuis avril. Elle y a déployé PayPal depuis un an et cherche à négocier des accords avec les Postes locales.

Dans des pays à fort taux de chômage, son message passe: en Allemagne, le site a conclu un accord avec l'Agence pour l'emploi, demandeuse de formations, et en France, Mme Whitman a discuté en septembre avec le ministre délégué aux PME, Christian Jacob, des mérites du cyberentrepreneuriat.

Le Monde

On vend de tout sur eBay, même une tranche de pain grillée montrant vaguement le visage de Jennifer Wilbanks, la fiancée américaine qui a fait les manchettes en prenant la fuite.

## À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Téléjournal	L'union fait la force	Des vertes et des...	...de Mario Jean	En attendant Ben Laden	Bons baisers de France / Martin Petit	Le Téléjournal/Le Point	Des kiwis et des hommes / Stéphanie Lapointe					
TVA	Le TVA	Sucré salé	Juste pour rire en...	...nos idoles?	Les Gags	...en quarantaine	Le TVA	Juste pour rire (22.32)	Sucré salé (23.02)	Cinéma / FUGUE (5)			
TO	Macaroni tout garni	Ramdam	Ramdam	Méchant Contrast!	Téléscience / Univers parallèles	Cinéma / AU COEUR DE LA VILLE (4) avec Kevin Kline, Danny Glover							
TQS	Gr. Journal (18.58)	Flash	Festival d'humour de Québec / M. Barrette	Le Monde / La Part...	...aux miracles?	Le Téléjournal/Le Point	La Part...	Le Monde	Le Téléjournal/Le Point	110%	Flash	Automania	Jrnl RDI
RDI	... (17.00)	Capital...	R. Mercier	Access H.	eTalk Daily	Corner Gas	Medium	CSI: Miami	One Tree Hill	CTV News	News	... (00.05)	... (00.05)
TV5	Gibbe (17.55)	Jrnl FR2	Biographies / M. Jagger	Étreintes mortelles	Interventions miracles	Défiler la mort	Jeux de société	Décore...	...d'un été	...de souffle	...cigogne	Greg...	Cinéma
D	Excès de stars	Miracles...	...peau	Top5...	...fait courir le monde	M. Net	Décompte / Top5.com	VJ Nabl	TopRock	Fou raiel!	Jackass	...char	Les Pourris
VIE	Miracles...	Top5...	...fait courir le monde	Edgemont	Squirrel...	Simpson Futurama	Simpson	Fantaisies	South Park	Polyvalente	Simpson Futurama	Cross...	Sports 30
MP	Top5...	Top5...	...fait courir le monde	Edgemont	Squirrel...	Simpson Futurama	Simpson	Fantaisies	South Park	Polyvalente	Simpson Futurama	Cross...	Sports 30
MX	...in France	Choix.com	Dégrassi...	Edgemont	Squirrel...	Simpson Futurama	Simpson	Fantaisies	South Park	Polyvalente	Simpson Futurama	Cross...	Sports 30
VRAK TV	...le trouble	Radio Free	Dégrassi...	Edgemont	Squirrel...	Simpson Futurama	Simpson	Fantaisies	South Park	Polyvalente	Simpson Futurama	Cross...	Sports 30
TTF	Atomic...	Les Tofou	Squirrel...	Edgemont	Squirrel...	Simpson Futurama	Simpson	Fantaisies	South Park	Polyvalente	Simpson Futurama	Cross...	Sports 30
RDS	Sports 30	Sports 30	L'Aventure	Baseball / Compétition de circuits	L'Or (5/6)	JAG	Grands Spectacles	Le Garage	Visite libre	Secrets d'État	L'Oeil du crime	Doc	Dead Zone
HISTORIA	Avions / Sécurité	Moi et...	...famille!	Grands Spectacles	Franco.	Les Experts	Star Trek: Enterprise	Robot Wars	Entre l'arbre et l'école	Stratégies... touristiques	La Porte des étoiles	Récits...	Récits...
ARTV	...de vues	Moi et...	...famille!	Grands Spectacles	Franco.	Les Experts	Star Trek: Enterprise	Robot Wars	Entre l'arbre et l'école	Stratégies... touristiques	La Porte des étoiles	Récits...	Récits...
SERIES +	Amy	Newport Beach	Amy	Farscape	Israël-Palestine...	...voyage / La Route...	Cinéma / LA ROUTE DE CORINTHE (4)	Panorama	...de gènes	Cinéma			
CANAL Z	Poitergeist	...des nerds	...fait	Farscape	Israël-Palestine...	...voyage / La Route...	Cinéma / LA ROUTE DE CORINTHE (4)	Panorama	...de gènes	Cinéma			
C SAVOIR	Parole de citoyen	...équitable	...campes	C'est mathématique	Cinéma / JAWS (2) avec Roy Scheider	The National	CSI: Miami	CTV News	News	... (00.05)	... (00.05)	... (00.05)	... (00.05)
ÉVASION	Casse-cou	Pilot Guides	...de gènes	C'est mathématique	Cinéma / JAWS (2) avec Roy Scheider	The National	CSI: Miami	CTV News	News	... (00.05)	... (00.05)	... (00.05)	... (00.05)
TFD	Amandine	Les Intrus	Panorama	...de gènes	C'est mathématique	Cinéma / JAWS (2) avec Roy Scheider	The National	CSI: Miami	CTV News	News	... (00.05)	... (00.05)	... (00.05)
GBC	Canada Now	R. Mercier	Coronation	Access H.	eTalk Daily	Corner Gas	Medium	CSI: Miami	One Tree Hill	CTV News	News	... (00.05)	... (00.05)
CTV (mont)	News	Collectors	E.T.	Studio 2	The Scholar	Rosemary and Thyme	A History of Britain	Inprint	Studio 2	King...	Hill	Nightline	Pub
GBL	News	National	Canada: A People's...	Studio 2	The Scholar	Rosemary and Thyme	A History of Britain	Inprint	Studio 2	King...	Hill	Nightline	Pub
TVQ	Anne of...	Jackers	Canada: A People's...	Studio 2	The Scholar	Rosemary and Thyme	A History of Britain	Inprint	Studio 2	King...	Hill	Nightline	Pub
ABC	Simpsons	ABC News	The Insider	Millionaire	CBS News	E.T.	Everybody   2 1/2 Men	Rock Star: INXS / Début	CSI: Miami	Medium	7th Heaven	Summerland	Celebrity...
CBS	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Friends	Seinfeld	Hell's Kitchen	History Detectives	Guns, Germs and Steel	BBC News	News	... (00.05)	... (00.05)
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Friends	Seinfeld	Hell's Kitchen	History Detectives	Guns, Germs and Steel	BBC News	News	... (00.05)	... (00.05)
FOX	Malcolm...	That '70s...	Friends	Seinfeld	Hell's Kitchen	History Detectives	Guns, Germs and Steel	BBC News	News	... (00.05)	... (00.05)	... (00.05)	... (00.05)
PBS (35)	The Newshour	BBC News	Business...	The Newshour	eTalk Daily	Jeopardy	Cold Case Files	Street Legal	Freedom	Cinéma / TOMMY (3) avec Gonn-Margret, Oliver Reed	Law & Order	Sex... City	Deception
PBS (57)	BBC News	Business...	The Newshour	eTalk Daily	Jeopardy	Cold Case Files	Street Legal	Freedom	Cinéma / TOMMY (3) avec Gonn-Margret, Oliver Reed	Law & Order	Sex... City	Deception	Monster...
CTV (Cora)	News	City Confidential	Videos	Circus...	Street Legal	Freedom	Cinéma / TOMMY (3) avec Gonn-Margret, Oliver Reed	Law & Order	Sex... City	Deception	Monster...	Tactical...	Tactical...
DISCOVERY	Ultimate Thrill Rides	Disasters...	Master	JAG	Tactical to Practical	The National	CSI: Miami	CTV News	News	... (00.05)	... (00.05)	... (00.05)	... (00.05)
HISTORY	Disasters...	Master	JAG	Tactical to Practical	The National	CSI: Miami	CTV News	News	... (00.05)	... (00.05)	... (00.05)	... (00.05)	... (00.05)
NEWSWORLD	BBC News	CBC News	CBC News	CBC News	Da Vinci's Inquest	Cold Squad	Resident Life	Match	Marry me	2004 U.S. Poker...	Fight Sports Knockouts!	Reboot	Beasties
SHOWCASE	Doc	CBC News	CBC News	CBC News	Da Vinci's Inquest	Cold Squad	Resident Life	Match	Marry me	2004 U.S. Poker...	Fight Sports Knockouts!	Reboot	Beasties
LEARNING	Clean Sweep	Home...	Extra	Making it Big	WWE Raw	Mystery...	Dark Oracle	Inu Yasha	Gundam...	Yukon	My Family	... (00.05)	... (00.05)
LIFE	Home...	Extra	Making it Big	WWE Raw	Mystery...	Dark Oracle	Inu Yasha	Gundam...	Yukon	My Family	... (00.05)	... (00.05)	... (00.05)
TSN	Off the...	Sportscent.	2004 U.S. Poker...	Fight Sports Knockouts!	Reboot	Beasties	Mystery...	Dark Oracle	Inu Yasha	Gundam...	Yukon	My Family	... (00.05)
YTV	Spongebob	Being Ian	15 Love	Fries with...	Reboot	Beasties	Mystery...	Dark Oracle	Inu Yasha	Gundam...	Yukon	My Family	... (00.05)
CANAL X	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

POUR UN ÉTÉ  
DEVANT LA TÉLÉ,  
CONSULTEZ  
L'AGENDA  
LE GUIDE DE LA TÉLÉVISION  
ET DES SORTIES  
LE DEVOIR

## • CULTURE •

Plus d'artistes,  
peu d'argent...

BERNARD LAMARCHE

Si l'on tient compte de l'inflation, les dépenses publiques au chapitre de la culture au Canada ont diminué de quelques points de pourcentage. Ce sont les conclusions auxquelles arrive l'étude *Dépenses des gouvernements pour la culture au Canada de 1992-1993 et 2002-2003*, publiée vendredi dernier. Dans cette montagne de chiffres, on découvre que le nombre d'artistes, lui, a augmenté radicalement.

Les dépenses publiques pour la culture au pays ont diminué de 0,3 %, après correction pour l'inflation. Ce chiffre est d'autant plus parlant que le milieu a grandi à tous égards: nombre d'artistes, nombre de travailleurs culturels, argent dépensé par les Canadiens au chapitre de la culture.

Le nombre de travailleurs culturels a augmenté de 20 % entre 1991 et 2001 et sur la même période, le nombre d'artistes a grimpé de 20 %. À titre de comparaison, les dépenses des consommateurs au chapitre de la culture ont aussi augmenté à la hauteur de 19 % (entre 1997 et 2003). Seulement pour l'exercice 2002-2003, les dépenses publiques en culture, incluant les transferts, ont été de 7,4 milliards. Les consommateurs ont dépensé trois fois plus pour se procurer des produits culturels, soit 22,8 milliards.

Selon le rapport, «ces comparaisons démontrent que les dépenses publiques ont échoué à suivre la croissance importante du secteur culturel au cours de la dernière décennie». Elles révèlent aussi «un appui relativement faible aux arts».

Ces conclusions ont été mises au jour la semaine dernière dans un rapport commandé par la Conférence canadienne des arts à Hill Stratégies Recherche. Ce rapport examine les dépenses pour la culture des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux, et cherche à déterminer les changements annuels dans cette branche du financement.

De cette somme de 7,4 milliards, le patrimoine et les bibliothèques ont reçu 3,7 milliards (50 %) alors que les industries culturelles ont obtenu 2,5 milliards (34 %). Au nom du multiculturalisme et d'autres activités culturelles, les dépenses se chiffrent à 690 millions (9 %). Le montant est divisé selon les différents ordres de gouvernement. Ainsi, le gouvernement fédéral a déboursé 3,4 milliards, soit 46 % du montant total, l'équivalent de 109 \$ par personne. Les gouvernements provinciaux ont pris en charge 28 % de la somme (2,1 milliards, ou 67 \$ par personne) alors qu'au niveau municipal, 1,9 milliard a été défrayé (25 %, ou 60 \$ par personne). Les dépenses culturelles globales ont diminué de 219 \$ à 199 \$ par personne.

La plus petite portion de l'enveloppe totale de 7,4 milliards a été versée pour les arts, soit 550 millions (7 %). Or, ce sont les gouvernements provinciaux qui dépendent le plus dans ce secteur, ayant contribué pour 51 % du montant total, soit 283 \$ par tête de pipe.

Dans le secteur des industries culturelles, seul le soutien à l'enregistrement sonore a augmenté, atteignant presque trois fois le niveau de financement de 1992-93. Les secteurs de la radiodiffusion, du film et de la vidéo, de l'édition et de la littérature ont reçu moins de subsides gouvernementaux.

Dans ce portrait, le Québec s'en tire à bon compte puisqu'il figure au rang des provinces où les dépenses culturelles des gouvernements ont grossi dans l'intervalle couvert par le rapport. Avec le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et la Saskatchewan, le Québec fait donc bonne figure. Les dépenses ont diminué dans les six autres provinces.

Finalement, au total, les subventions et contributions provinciales ont chuté de 730 millions alors qu'au fédéral, elles ont grimpé de 230 millions au cours de la même période.

Le Devoir

Le nombre de travailleurs culturels a augmenté de 20 % entre 1991 et 2001

## FESTIVAL ORFORD

Mozart: La Clémence de Titus. John Bacon (Titus), Lauren Segal (Sextus), Julie Daoust (Vitellia), Valérie Arboit (Annius), Claire Pascot (Servilia), Philippe Martel (Publius), Bernard Fortin (narrateur). Musiciens de l'Orchestre métropolitain du Grand Montréal. Yannick Nézet-Séguin. Mise en scène: François Racine. Centre d'arts Orford, vendredi 8 juillet, 20h. Reprise mardi 12 juillet.

## CHRISTOPHE HUSS

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas. Après le coup d'éclat de l'an passé, le *Wozzeck* du trio John Rea-Lorraine Pintal-Yannick Nézet-Séguin, justement couronné par un prix Opus, le Centre d'arts Orford nous a, hélas, gratifié vendredi d'un spectacle misérabiliste de po-

taches attardés, censé représenter *La Clémence de Titus* de Mozart.

Seule rescapée de ce naufrage, la mezzo Lauren Segal, une physicienne sud-africaine qui étudie le chant à Toronto et intégrera le Centre de formation de la Canadian Opera Company à l'automne. On entendra reparler d'elle, qui est d'ores et déjà un grand Cherubino (*Noce de Figaro*) en puissance. Dans le lourd et capital rôle de Sextus, elle a dramatiquement et vocalement éclipsé ses partenaires, chose assez facile il est vrai.

Julie Daoust (Vitellia, rôle clé également) a une grande voix, parfois inerte et inégale, mais, surtout, fait preuve d'un tempérament dramatique médiocre. On ne sent jamais la femme dévorée par l'ambition du pouvoir et certaines mimiques, tel le regard d'effroi jeté sur l'arme dans l'air de Sextus, qu'elle vient d'enjoindre de tuer Titus, laissent à penser qu'elle n'a rien compris au rôle de

Vitellia. Claire Pascot et Valérie Arboit sont deux bonnes musiciennes et d'agréables voix en formation, qui manquent encore d'épanouissement.

Les deux chanteurs, quant à eux, sont catastrophiques. Philippe Martel excelle dans les mimiques de vigile impérial, mais dès qu'il commence à chanter, il révèle une voix qui devrait tout juste lui permettre d'envisager une carrière de choriste semi-professionnel. En Titus, John Bacon, outre une incapacité à vocaliser, témoigne d'un défaut gênant: une nasalisation de l'émission dès qu'il chante fort ou tente de dramatiser son expression. Quand il se fâche, cela ressemble plus à la post-synchronisation du personnage de Donald Duck dans un dessin animé qu'à du Mozart.

Cette glorieuse brochette a été réunie par Yannick Nézet-Séguin qui a parcouru le pays pour nous dénicher cela et faire ainsi la cruelle preuve qu'on ne s'improvise pas

«casting director». Il y a aussi un moment où Yannick Nézet-Séguin devra sérieusement se poser la question de savoir s'il vaut mieux s'agiter sur le podium pour jouer au chef inspiré ou faire sérieusement travailler son orchestre afin que celui-ci joue juste. C'est déjà parfois douteux dans les concerts avec le Métropolitain; vendredi c'était très pénible.

Pour boucler la boucle, il reste le non-spectacle théâtral d'un opéra massacré par un éclairage affligeant, une mise en scène bricolée de François Racine et la narration lamentable de Bernard Fortin, «acteur» sinistre, nul, pas préparé, bafouillant et ne comprenant apparemment pas grand-chose à l'intrigue. On pourrait largement développer le pourquoi du comment de l'échec théâtral du spectacle, mais celui-ci en vaut si peu la peine qu'il vaut mieux oublier ça et penser à 2006. Sur d'autres bases, complètement.

Collaborateur du Devoir

## CONCERTS CLASSIQUES

## Aucune Clémence

## CONCERTS CLASSIQUES

## Les enseignements de Lanaudière

## FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Bartók: Danses de Transylvanie. Tchaïkovski: Concerto pour piano et orchestre n° 1. Liszt: Les Préludes. Mathieu: Concerto de Québec. Nikolai Luganski (piano), Alain Lefèvre (piano), Orchestre du Festival, dir. Gregory Vajda. Amphithéâtre de Lanaudière, samedi 9 juillet. Sur Espace Musique le 13 juillet à 20h.

## CHRISTOPHE HUSS

Les cieus n'ont pas été favorables au Festival de Lanaudière, qui espérait une assistance record au concert d'ouverture de l'édition 2005. La pluie, tombant jusque tard dans l'après-midi, n'a pas empêché les gradins d'être totalement remplis, mais a limité l'assistance sur la pelouse. Les organisateurs pensent avoir perdu ainsi 2500 entrées.

C'est bien dommage, car Lanaudière a su servir à ses spectateurs un modèle de «concert populaire», avec le 1<sup>er</sup> Concerto de Tchaïkovski, le Concerto de Québec de Mathieu et Les Préludes de Liszt. On attendait avec intérêt la prestation de l'Orchestre du

Festival, palliant la défection de l'OSM. L'ensemble, emmené par Olivier Thouin, premier violon originaire de Joliette, a séduit par son engagement, sa discipline et sa qualité. La présence de l'OSM lors des éditions futures n'est pas remise en cause, mais le mythe de son «irremplaçabilité» a mis un soir, et notamment une œuvre, *Les Préludes* de Liszt, à être écorné. Menés avec une stupéfiante gestion des dynamiques, en un inéluctable crescendo, par l'excellent Gregory Vajda, *Les Préludes* n'ont été entachés d'aucun *forte* vulgaire, d'aucun cuivre braillard. Riches de fines nuances, ils ont été cimentés par une section de percussions éblouissante. Cette alchimie entre orchestre et chef s'était déjà manifestée dans Bartók, où les instrumentistes, clarinettes notamment, jouaient pleinement le jeu des couleurs d'Europe centrale.

Faut-il comparer les pianistes? C'est immanquable, lorsque deux solistes de renom se succèdent ainsi. Luganski s'est présenté en aristocrate du clavier, d'une imperturbable assurance, avec un jeu d'une grande clarté et d'une force cérébrale (le contrôle!) rare dans un concerto de feu et de sang. Si, dans le premier volet, on aimerait que le pianiste ne fige pas

ainsi les passages notés «doux et expressif», on ne peut qu'admirer les second et troisième mouvements, avec notamment un passage «*degerissimo*» sidérant de maîtrise dans le mouvement lent, pour une fois vraiment «*semplice*» (simple) dans l'expression.

Alain Lefèvre, au contraire, s'est rué comme un lion sur son clavier, un enthousiasme qui nous a valu quelques minimes accroc, mais aussi des poussées d'une adrénaline qui était restée en mode «veille» avec Luganski. Cet abord à la hussarde du Concerto de Québec, suivi par un orchestre gérant bien les revirements permanents de l'inspiration foisonnante mais déstructurée d'André Mathieu, a pour mérite de gommer un peu l'éclatement de l'œuvre et sert admirablement le sublime second mouvement. On reste évidemment toujours aussi intéressé par le brassage du son, la marque du style d'Alain Lefèvre. C'est une qualité rare et précieuse, une autre fierté nationale, comme ce compositeur que les spectateurs ont acclamé en accueillant chaleureusement Mme Mathieu, sa veuve, présente au concert.

Collaborateur du Devoir

CURIEX UN JOUR.  
CURIEX TOUS LES JOURS.

ABONNEZ-VOUS

Téléphone : 514-985-3355

Extérieur de Montréal : 1 800 463-7559 (sans frais)

Par courriel : [abonnements@ledevoir.com](mailto:abonnements@ledevoir.com)

♦ On n'est jamais trop curieux ♦

# CULTURE

Festival d'été de Québec

## Le cousin suisse

ISABELLE PORTER

Québec — Si j'avais les ailes d'un ange, je partirai pour... Nyon! Québec recevait cette semaine la visite de Daniel Rossellat, le directeur d'un des plus prestigieux festivals d'été au monde. Son Paléo Festival poursuit les mêmes objectifs que le Festival d'été, mais s'y prend de façon fort différente. D'où un petit jeu des comparaisons fort instructif.

Installé en pleine campagne, à une vingtaine de kilomètres de Genève, l'événement, qui fête ses 30 ans cette année, est le chouchou tant du public que des artistes. Du 19 au 24 juillet prochain, il recevra entre autres Jamiroquai, Lenny Kravitz et Sigur Ros. Peter Gabriel y était en 2004, REM en 2003. Tout ça sans subventions et avec un budget de 18 millions. C'est le double du budget du Festival d'été.

Il faut dire que ce n'est pas donné. Le billet d'accès pour une seule journée vaut 50 \$.

Mais les gens payent. Certains réservent avant même que la programmation ne soit dévoilée et cette année, les 210 000 billets se sont vendus en à peine onze jours.

Ce qui fascine dans le Paléo, c'est qu'il est parvenu à devenir un grand festival tout en conservant son côté «baba cool». On a su tenir les vedettes québécoises à distance et ne pas trop laisser de place aux commanditaires. Les visiteurs ne se font pas im-

poser de la mauvaise bière et, contrairement à ce qu'on voit chez nous, on les laisse emporter leurs propres bouteilles d'eau. À l'heure où le Festival d'été s'interroge sur son approche, les différences frappent plus que les points communs. Pour M. Rossellat, le fait de ne pas recevoir de subventions donne à son festival une plus grande liberté d'action. Nul besoin de garantir des retombées économiques à la région ou encore une politique de gratuité aux citoyens...

C'est évidemment un peu trop simple et on ne peut pas réellement comparer la situation d'un festival situé en plein centre-ville à son cousin tenu dans un champ de patates. La culture des festivals européens

est en outre très différente de la nôtre. Or, ce qui frappe dans tout cela, c'est que le Paléo a choisi une approche et la maintient. De son côté, le public suit et paie. À l'inverse, le mode de financement du Festival d'été cette année a de quoi laisser perplexe. À 20 \$, le laissez-passer est de moins en moins bon marché. Surtout quand on songe au fait qu'il faut payer son billet pour Pierre Lapointe, Desjardins symphonique ou encore DJ Tiga. Et pour la première fois cette année, le spectacle de clôture sur les Plaines aussi est payant. Pendant ce temps, le Festival Off nous offre des spectacles gratuits de Buck 65, DJ Champion et Nicolas Repac...

### Spectacles vus, manqués et promis

On reste néanmoins bien attachés à notre Festival d'été qui continue de nous combler à bien des égards. Ces derniers jours, le drame aura été de ne pas pouvoir tout voir.

**À 20 \$ pour un laissez-passer, le mode de financement du Festival d'été cette année a de quoi laisser perplexe**

Tel Daniel Lanois, abandonné à mi-chemin jeudi soir pour Ojos de Brujo. Alors qu'on dansait le flamenco techno, Lanois produisait, nous a-t-on dit, de pures merveilles. On n'aura pas tout vu au Off non plus. Conquis par le sympathique indie-rock des Torontois de Old Soul, on n'a pas pu voir le claviériste des Goules pianote... avec ses bijoux de famille! Quand même, on était au Drague vendredi soir très tard pour voir les Lesbiens on Ecstasy. Tout était là: une performance complètement déchaînée, un public plein de danse et de moiteur, un show sans balises ni prétention.

Et ça continue ce après-midi et toute la soirée. À voir, si ce n'est pas encore fait, Pierre Lapointe et le Consort contemporain. Ceux qui ont manqué Albin de la Simone hier peuvent se reprendre ce soir à Place d'Youville. Et, bonne nouvelle pour les fans de Desjardins, c'est à lui qu'on confie la scène du Pigeonnier demain pour le dernier concert de la tournée Kanasuta.

Collaboratrice du Devoir



CLÉMENT ALLARD LE DEVOIR

Il faisait chaud, très chaud hier après-midi au pied de la porte Saint-Jean, à Québec. Déjà immobiles, les gens transpiraient à grosses gouttes. Or, avec le spectacle de Mahala Raï Banda, c'était encore pire parce qu'il fallait danser. Jeunes ou vieux, passants ou mélomanes invétérés, tous se faisaient aller les pieds et le popotin pour ces irrésistibles tziganes, rappelant les bons moments de Taraf de Haïdouks.

EN BREF

## Décès de l'écrivain Claude Simon

Paris — L'écrivain français Claude Simon, Prix Nobel de littérature 1985 et figure du nouveau roman, considéré comme l'un des plus grands écrivains de la mémoire, est décédé mercredi dernier à Paris à l'âge de 91 ans, a annoncé samedi son éditeur, les Éditions de Minuit. Né le 10 octobre 1913 à Tananarive (Madagascar), il a été inhumé à Paris samedi, a-t-on précisé de même source. Claude Simon a publié une vingtaine d'ouvrages, dont *La Route des Flandres*, *Les Géorgiques* ou *L'Acacia*. — AFP

## Réalisateur américain libéré

Bagdad — L'armée américaine a libéré hier un réalisateur de documentaire américain et son cameraman iranien qu'elle détenait depuis 54 jours, a indiqué un communiqué militaire. Cyrus Kar, 44 ans, né en Iran mais citoyen américain, s'était rendu en Irak à partir de l'Iran le 17 mai pour filmer sur le site de Babylone un documentaire sur l'empereur Cyrus le Grand (576-529 avant JC), fondateur de l'empire perse. — AFP

Festival international de jazz de Montréal

## Mon blues, ton gospel, son techno... notre jazz!

Tracés à partir des quelque 500 spectacles proposés dans les salles et sur les scènes extérieures, les parcours du festivalier furent infiniment variés et ne se sont croisés qu'au petit bonheur des allées et venues sur le site. À plus forte raison pour les chroniqueurs assignés, qui ont fait exprès d'aller là où l'autre n'allait pas. Sauf pour D' John, bien sûr, c'était chacun son truc, et c'est donc chacun son bilan.

### Bonté d'âmes!

M'abreuver, me nourrir, je n'ai fait que ça. M'irriguer l'âme, à toutes les sources. Ça a commencé à la bonne place: les blues d'Eric Bibb étaient sans doute un peu propres, mais ils remontaient le bon delta, celui du Mississippi. Et puis il y a eu Mavis Staples qui exsudait l'âme comme un arrosoir dans le jardin du paradis, et tout le Métropolis en était éblouï: j'ai moi-même versé une petite mare de joie quand elle a chanté *The Weight*, comme dans le film *The Last Waltz*. Et puis il y a eu Clarence Fountain, le patriarche des Blind Boys of Alabama, qui est descendu au parterre du même Métropolis pour nous chanter le gospel dans le blanc des yeux. Osez ne pas croire! À Wilfrid-Pelletier le lendemain, le gentleman-pickers Mark Knopfler avait de la grandeur d'âme plein les doigts, assez généreux pour redonner les pièces de résistance de ses années Dire Straits tout en laissant la part belle aux musiques de racines qu'il aime tant. Au même endroit 24 heures plus tard, c'était les Neville Brothers qui transcendaient l'occasion (*Voices Of Soul*, un show collectif pour la télé) et chantaient magnifiquement *A Change Is Gonna Come* de feu Sam Cooke, rappelant que le chanteur des Soul Stirrers avait été le premier à porter le gospel aux masses populaires. Et puis, point d'orgue idéal malgré un lieu inapproprié (Maison neuve) et une heure indûment hâtive (18h pour le Night Tripper!), il y a eu le bon D' John, qui a jeté toutes ces musiques dans sa marmite à gumbo: blues, boogie, ragtime, gospel, funk, soul et rhythm'n'blues, il a cuisiné tout ce que l'on sait cuisiner à la Nouvelle-Orléans et c'était si nourrissant qu'après, je n'avais plus faim de rien. Jolie Holland, avec son country-folk texan dénudé en Californie, aura tout juste servi de cure-dents.

Sylvain Cormier

### Prix des crédules

Tiens, cela fait un bail que l'on n'a pas accordé les Prix des crédules. Et alors? Le crédule du souvenir, soit ce trophée qu'on remet à celui qui produit ces notes qui laissent leur empreinte au-delà de 24 heures, va cette année à Randy Weston. Le pianiste du jazz africanisé a sans conteste livré une performance aussi magistrale que séduisante. Son parti pris pour le jeu «percussif», sa maîtrise instrumentale, nous consolait du magma sonore entendu ici et là. Bref, Weston était plein là où beaucoup sont vides.

Le crédule de l'histoire va naturellement à Sonny Rollins. Il fut égal à lui-même. Plus exactement, égal à ce qu'il est depuis une vingtaine d'années, et non à ce qu'il fut à l'époque de East Broadway Run Down. C'est-à-dire? Il aligne note après note. Le son a toujours cette appétence qui a fait sa réputation. Mais bon... comment dire? Il est dans l'histoire, il ne la fait plus. Cela dit, on fut ébloui par la précision du batteur Steve Jordan. Il a ceci de convaincant qu'il frappe là où beaucoup feraient des roulements pour camoufler leur déficit rythmique.

Le crédule de la surprise divine va à Odean Pope. À la tête d'un contingent regroupant huit saxophonistes augmenté d'une formation rythmique, Pope a joué ses compositions entremêlées de celles écrites par d'autres, dont le splendide *Giant Steps* de John Coltrane. Chef d'orchestre ardent, saxophoniste singulier, Pope mériterait une attention au moins égale à



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Les fils sont enroulés, les spots sont éteints, les instruments n'attendent que de rejoindre leur étui. C'est bel et bien la fin du festival...

celle qu'on accorde aux... escrocs: là où ces derniers racolent, lui joue du jazz. C'est bête à dire, mais il joue cette musique qu'on voudrait... interdire!

Le crédule mi-figue mi-raisin va aux Blues-breakers de John Mayall. Tout d'abord, il y a eu ces défaillances attribuables à une mise en place bancale du son. À l'ère du tout technologique, on pestait contre ces nouvelles technologies — le sans-fil et tout son bazar «flash and cash» — auxquelles on adhère bêtement. Ensuite? Le batteur Joe Yuele n'était pas de la partie. Et cela a eu évidemment son effet. Le groupe n'était pas aussi *tight* qu'il ne l'est habituellement. Heureusement, le tout fut sauvé par l'interprétation de *Have You Ever Heard* du vieux bonhomme en quasi-solitaire. Quoi d'autre? Rien.

Serge Truffaut

### Fourre-tout

Submergé par une vague de musiques en tout genre, le 26<sup>e</sup> Festival international de jazz aura confirmé son passage vers une existence généraliste. Dilué par une pop souvent incolore, le jazz en est là, et le FIJM n'entend pas se braquer pour aller contre les forces du marché. Dans ce fourre-tout, la proportion des musiciens a réellement se distinguer n'est pas plus élevée qu'ailleurs, ce qui fait que les occasions de se réécouter à l'écoute d'une musique passe-partout sont plus grandes que celles où l'écouter, justement, est dansé. Il y aura évidemment eu quelques bijoux dans ce festival, à commencer par Feist, qui en concert sait procurer quelques grands frissons. Dans l'ensemble, la série Groove, gratuite, aura été de grand calibre. Par contre, *THE ARTIST OF THE YEAR* n'a pas été à la hauteur, choisissant une manière plus lounge, pas assez «up tempo», pas assez funk, non appropriée pour un concert extérieur. Le potentiel est fort, cependant, de ce côté. Côté folk, Ray LaMontagne, la figure montante, ermite sur les bords, a prouvé que sa sensibilité, très palpable en musique, le gêne sur scène. Dave Holland a démontré qu'il vieillit bien, et puisque le FIJM l'invite désormais presque systématiquement, il est possible d'en rendre compte.

Fredrik Lundin a eu une idée de génie en s'appropriant Leadbelly, mais une section de trombones molle aura joué contre lui, surtout en comparaison avec les cuivres de Femi Kuti, incendiaires le même soir en salle. Chaud, chaud, Ojos de Brujo marquera mes souvenirs, mais moins Mark Knopfler, que je tenais à voir à tout prix, qui semble difficilement se détacher des Dire Straits, où son public l'attend de toutes manières. Génial guitariste, intime sur ses derniers albums, il est débarqué à la Place des Arts comme dans l'arène du coin.

Regrets pour Champion, qui n'a su donner sa pleine mesure sous la pluie, et pour Kaki King, annulée pour les mêmes raisons. Malgré tout, la Stella Artois à 6 \$ (!!!) aura manqué ce soir-là sur le site (re-!!!). Les frères Diouf auront fourni un beau moment avec Bobby McFerrin, fidèle à lui-même, alors que le trio d'accordéonistes polonais, Motion Trio, aussi de cette soirée, est une curiosité à suivre. Paul Anka, finalement, flamboyant, a démontré un professionnalisme à couper le souffle et un malin plaisir à rappeler qui il est. Dommage que des éclairages tournés vers le public — captation pour la télé oblige — en auront aveuglé plus d'un ce soir-là.

Bernard Lamarche

### Un peu de bleu

Et quoi donc pour cette édition? De tout et de rien, à l'image d'une programmation hétéroclite. C'est parti timidement, avec le concert-lancement des Provost, Lachapelle et Brochu rassemblés en un trio électrique qui n'en a pas généré beaucoup, d'électricité. Un peu figé dans la forme, en ce qui nous concerne. Et de forme, celle dans laquelle s'est exprimé Bill Frisell lundi nous aura laissé dans une indifférence totale et glaciale, alors qu'on cherchait à savoir où le guitariste s'en allait et pourquoi il y allait. Mais c'a été autrement plus heureux en d'autres endroits: Enrico Rava a proposé dimanche dernier quelque chose qui manquait peut-être de direction, mais pas d'inspiration. Et le sympathique Bill Charlap, le même soir, fut à la hauteur de sa réputation de styliste élégant dont le jeu délicat sied bien au répertoire choisi, du Gershwin à la bonne sauce. On monte d'une coche, pour le folk-blues d'Harry Manx. Solidement envoyé, bellement nourri à la sauce indienne. L'homme dégage une impression d'authenticité dont devrait s'inspirer Xavier Rudd, qui a livré ce soir-là une deuxième partie on ne peut plus Ben Harper, à la limite de la copie. Ramachandra Borcar, lui, a surpris et ravi. Son disque était bien, son spectacle fut beaucoup plus que ça. Une énergie décuplée, des grooves organiques plus puissants, une structure jazz mieux intégrée, des textures plus épaisses. Cela nous mène à la crème de notre semaine; d'abord la prestation du saxophoniste David Sanchez, qui met ses lunettes, sort ses partitions et invite le Alexander String Quartet à une relecture impeccable de l'œuvre phare et rare d'Eddie Sauter, *Focus*, immortalisée par Stan Getz. Et puis finalement Uri Caine et Paolo Fresu, qui, dans un *set* piano-trompette décliné à l'intime autour de minuit, ont déployé la chose avec sensibilité et dans un cadre résolument bleu qui faisait du bien.

Guillaume Bourgault-Côté

Festival international du film de Karlovy Vary

## La Vie avec mon père remporte le prix du public

Le film québécois *Le film québécois La Vie avec mon père*, réalisé par Sébastien Rose, a remporté le Prix du public lors de la 40<sup>e</sup> édition du Festival international du film de Karlovy Vary, en République tchèque, a indiqué Téléfilm Canada vendredi.

C'est la première fois qu'un film canadien remporte cet honneur à Karlovy Vary, un festival de catégorie «A» de la Fédération internationale des associations de producteurs de films qui reçoit 125 000 visiteurs, indique Téléfilm.

*La Vie avec mon père*, qui met en vedette Raymond Bouchard, Paul Ahmarani et David La Haye, était aussi en compétition dans la Sélection officielle.

«Le Canada a occupé une place de choix dans l'édition 2005 du Festival de Karlovy Vary, puisqu'on a pu y voir un nombre record de 16 films canadiens, dont bon nombre ont été présentés à guichets fermés», indique Téléfilm dans un communiqué.

«Soulignons également que le film d'Atom Egoyan, *Where the Truth Lies*, a été présenté dans le volet *Horizons* du Festival; la réalisatrice Ruba

*Nadda* (Sabah) a siégé au sein du jury international; le cinéaste Gary Burns a eu droit à une rétrospective dans le Forum of Independents; et, pour la première fois, le Festival a tenu un «Focus on Canadian Films» qui a présenté neuf œuvres.»

Presse canadienne



SOURCE CHRISTAL FILM

*La vie avec mon père*, avec Raymond Bouchard et Paul Ahmarani.

Qu'est-ce que le néo-trash-post-expressionnisme-techno-opéra-politico-classique-émergent ?

101,5 FM  
CIBL

### À vous de nous le dire !

Présentez-nous un projet d'émission avant le 5 août prochain. Cliquez sur le [www.cibl.cam.org](http://www.cibl.cam.org) et téléchargez le formulaire de projet d'émission. Remplissez-le et retournez-le à : CIBL FM, 1691 Pie-IX, Montréal, H1V 2C3

CIBL FM 101,5 [www.cibl.cam.org](http://www.cibl.cam.org)